L'ART MUSULMAN
UN LANGAGE ET UNE EXPRESSION DE LA FOI

Par le Dr. Dalil BOUBAKEUR
Recteur de l'Institut Musulman de la Grande Mosquée de Paris

Pour rester conforme aux principes de l'Islam, l'art musulman, qu'il soit décoratif, profane ou religieux, présente dans ses règles classiques une esthétique qui se veut éloignée de toute représentation figurée de l'être humain ou des êtres vivants dans la nature.

Coran 5-92 : "*Ô croyants le vin, les idoles et les flèches divinatoires sont une abomination éloignez-vous en !*"

Par ailleurs, en détruisant les idoles et images dans le temple de la Kaaba où il entra en 630, le Prophète (SAWS) déclara : "*Les Anges n'entrent pas dans un temple où il y a des images (tamathil)*".

Cet interdit a pour cause le refus d'imiter Dieu Seul Créateur des êtres animés, surtout les statues qui "portent de l'ombre".

L'art musulman résulte de l'influence de la théologie et de la philosophie religieuses sur la technique des divers artistes. Né essentiellement de préoccupation religieuses, l'art musulman créé véritablement une Nouvelle esthétique.

Les sources d'inspiration historique sont Byzance, (Constantinople) dont l'empire est progressivement occupé par les musulmans puis, dans un deuxième temps l'Inde (XIII ème siècle) et enfin la Perse (Chiraz, Tabriz, art de l'enluminure) à partir du XIVème siècle. Mais des influences syriaques, chaldéennes, indiennes, égyptiennes, chinoises ou mongoles vont, selon les régions du monde musulman manifester leur empreinte.

Par ailleurs partant du constat qu'il n'y a dans la Nature de science ni de beauté que du <u>général,</u> l'esthétique musulmane dans les formes figurées ne sera jamais qu'une esthétique du concept, une expression des idées-forces qui ont fortifié la foi et la civilisation de l'Islam, faisant de l'art musulman une profonde révolution esthétique.

C'est aux XVII ème siècle en Inde que l'empereur mongol AKBAR (mort en 1605) lui-même peintre lève l'interdit concernant la représentation figurée. Vont apparaître alors des portraits et des ébauches stylisées de personnages parfois stéréotypés. L'artiste musulman ne veut pas imiter les êtres créés par Dieu seul, et ne pourra sculpter des statues dont l'édification pourrait rappeler les idoles détruites dans le temple de la Kaaba en 630 par le Prophète de l'Islam.

Ainsi à partir du XVII° siècle l'esthétique en pays d'Islam cessera d'être un "art vraiment musulman" qui restera avant tout un art de représentation et d'expression de la foi islamique.

<u>Les caractéristiques de l'art islamique sont</u> :

1 – traduire le message et les valeurs du Coran : universel, cosmique, permanent. Le caractère éminemment abstrait de l'art musulman se veut spiritualiste par l'harmonie des lignes et la beauté des formes. Le refus d'imiter les apparences sensibles caractérise tout uniment l'art musulman et l'art abstrait contemporain.

2 – il assure une fonction inductive de la foi vers la prière, l'absolu et la méditation sur l'infini. La répétition des motifs géométriques et des entrelacs doit captiver l'attention et susciter l'admiration du spectateur et entraîner comme par un « Dhikr » (1) cadencé vers une vibration de l'âme syntone à l'inspiration de l'artiste.

N'oublions pas que la sagesse antique place l'essentielle recherche de l'homme dans la Nature et en lui-même comme étant celle du Vrai, du Beau et du Bien unis dans une même Essence créée par Dieu qui ne peut être atteint que par l'amour et par la foi.

Dans le trop bref exposé qui va suivre nous nous limiterons à préciser 3 aspects de l'art musulman :

I - La Mosaïque (le Zellij, al Fusayfisa)
II - L'Arabesque
III - La Calligraphie

Puis nous donnerons un aperçu des lieux saints du monde musulman.

Enfin une notice sur la Mosquée de Paris clôturera la notice.

---

(1) Dhikr : Invocation scandée et répétée du nom de Dieu dans la mystique musulmane (Soufisme).

I - LA MOSAIQUE

Elle a pour origine l'imitation des fresques byzantines grecques ou romaines que des artistes syriens composèrent selon des traditions anciennes, avec des matériaux traditionnels, en écartant de leurs œuvres toute représentation humaine ou animale. Les pavements, coupoles et panneaux, sont revêtus d'assemblages de petits cubes ou fragments de pierre, verre, ou émail de différentes couleurs afin de former des figures et assemblages d'allure géométrique et d'entrelacs à motifs polychromes.

Les premières compositions de la remarquable Mosquée Omeyade de Damas symbolisent les pays et nations innombrables soumises à l'Islam, dont Damas est alors la capitale mondiale (VII°-VIII° siècle).

La Technique du Zellij consiste à rassembler en mosaïque des pièces de faïences découpées dans des carreaux de céramique de différentes couleurs constituant essentiellement des motifs géométriques.

Des formes courbes, arquées permettent également de figurer des figures décoratives sinueuses, courbes ou circulaires ou à lignes sinueuses.

Technique de la Mosaïque

L'art de la mosaïque résulte d'une acquisition artisanale et d'une prouesse technique. Les artisans arabes (notamment à Baghdad) découvrent le secret de la céramique émaillée qu'ils vont utiliser pour la fabrication de carreaux monochromes d'argile cuite.

L'émaillage coloré est le fruit de la maîtrise remarquable de ces artisans dans la fabrication de nouvelles couleurs qui vont enrichir et harmoniser les prouesses géométriques réalisées.

La fabrication de ces « pigments » ou « couleurs » tient à une connaissance précise des divers oxydes métalliques qui vont les produire

- bleu pour l'oxyde de cobalt
- violet ou noir pour le manganèse
- vert pour le fer
- rouge-vert pour le cuivre
- blanc pour le zinc
- jaune pour l'antimoine ou le plomb.

L'autre prouesse technique résulte du découpage et de l'assemblage des diverses pièces à agencer.

En effet les décors géométriques devenant de plus en plus complexes, la précision de l'assemblage ne doit laisser place à aucune faille ni espace entre les diverses pièces de la mosaïque au niveau toujours délicat des "raccords" entre figures géométriques (cercles, octogones, hexagones, quadrilatères, étoiles etc…).

C'est pourquoi on découpe les éléments qui sont posés à l'envers comme un puzzle dans un cadre en bois. Après pose de ciment qui solidarise l'ensemble, il sera fixé sur le panneau à décorer.

Jeux mathématiques

Ce qui caractérise la mosaïque, son art, son secret, réside dans l'heureuse combinaison de séries de figures géométriques et de rapports mathématiques harmonieux. C'est la répétition de figures simples qui peut produire les effets les plus compliqués. Ces effets, bien loin d'être une simple décoration ont pour valeur véritablement métaphysique.

- Algorithmes : du nom de très grand mathématicien arabe Al Khuwarismi, série logique d'opérations en vue de la résolution de problèmes appartenant à une même classe.
- Nombre d'or : proposition parfaite du point de vue esthétique résultant du rapport du côté d'un polygone au rayon du cercle cironscrit-Il est de 1,618 - caractérise pentagones, décagones. Ce rapport préside aux proportions des Mosquées Omeyades de Damas, Cordoue, Ispahan.

- Cercle : pour la mystique son centre symbolise le théocentrisme (Lettre NÛN en arabe).

- Carré, rectangles, triangles isocèles : les rapports bien établis entre leurs différents segments et droites remarquables fournissent une abondante variété de figures complexes.
  Leur beauté résulte de l'intersection de lignes équidistantes arrangées autour de centres fixes - ou étoiles.

- L'étoile ou polygône étoilé
  C'est le motif central (une seule pièce de mosaïque) dont le nombre de côtés va déterminer la richesse du décor réticulé ou étoilement des motifs et des lignes.

- Etoile à 8 sommets (ou dents) : la plus classique des figures centrales utilisées. Elle détermine des entrelacs dont l'ensemble formera un carré, un octogone, une étoile, des cercles polylobés qui formeront un "patron" répétitif.

Les effets dépendent de la richesse du motif central (Etoile) (voir ci-dessous)

Dans la philosophie islamique la forme dépend de la ligne qui dépend du point (référence à la théorie atomiste et à la discontinuité de l'espace et du temps chez Al Achari).

Ainsi un point naviguant au hasard donnera n'importe quelle forme (exemple le mouvement Brownien des électrons).

Par contre s'il constitue une ligne qui elle-même donnera une forme (étoile, cercle, spirale, ou carré) non par hasard mais par un agencement voulu par Dieu de qui émane un Intellectus dator formarum (une intelligence qui donne toutes les formes).

- ainsi la spirale est la "forme" de l'élévation mystique de l'homme à Dieu par étapes successives mais continues

- les polygones étoilés se continuant et se répétant dans les prolongements les uns des autres montrent et démontrent que la texture de l'univers dans son apparence enchevêtrée répond d'abord à une nécessité mathématique.

Toujours en multiples de 8 (doubles carrés concentriques) ces étoiles vont constituer une rosace à symétrie d'ordre 4. Des décors plus riches réalisent ainsi des "îles géométriques au milieu de tourbillons floraux".

Les figures réalisées peuvent être uniquement formées de fragments mosaïques jointifs, de formes toujours identiques permettant la répétition indéfinie du "patron" initial. Il peut s'insérer entre les pièces de faïence des entrelacs dont l'origine s'insère entre les dents de l'étoile centrale.

Notons que sur un même panneau de Zellij peuvent coexister des motifs à étoiles centrales à 8, 16 ou 24 dents s'imbricant les uns à la suite des autres pour obtenir des effets composés, irisés, solaires, floraux, ciel étoilé, etc…

Naturellement ces figures peuvent non seulement utiliser la céramique comme support mais également le bois, vernis ou peint, le stuc etc… (avec ou sans entrelacs). Les étoiles elles-mêmes peuvent disparaître en tant que pièce centrale pour n'être plus que figurée par la conjonction d'entrelacs.

Dans cet ordre d'idées l'octogone étoilé sans parler de l'octogone étoilé inscrit dans un cercle (qui représente en fait deux (2) carrés superposés inscrits) qui a une signification hautement ésotérique en architecture (gnostique) est le modèle géométrique le plus fréquemment utilisé dans cet art qui emprunte à la géométrie plane et linéaire ses références à Euclide et Pythagore. D'autres polygones sont représentés : des carrés, des losanges qui s'inscrivent dans des cercles, des enroulements, des spires ou des rosaces.

Les Arcs

Cette géométrie fine utilise en abondance des figures d'arcs et de cercles, les jeux d'ombre et de lumière sur des plans et des couleurs polychromes, jouant avec les perspectives et les rapports de masses qui sont traités avec une grande maîtrise. Les artistes musulmans ou chrétiens vont s'attacher à adapter une architecture à péristyle entourant des espaces de lumière : colonnades, arcades (rawq) tendent à fixer les canons de la beauté architecturale faite d'harmonie dans les rapports, (1) d'élégance linéaires, de jaillissements de colonnes se déployant en arcs de "plein ceintre" maghrébin ou en "carènes" dans le style iranien.

"L'arc iranien est à la fois généreux et gracieux, il s'élève sans aucun effort comme la flamme calme d'une lampe à huile protégée du vent".

"Quand à l'arc maghrébin, il se caractérise par son expansion extrême souvent contenue par un cadre rectangulaire ou une synthèse de stabilité et d'ampleur" (T. Burkhardt).

---

(1) L'arc arabe ou brisé (ou "en ogive") répond au rapport de 1 à 1,66 (nombre d'or). L'arc en carène (iranien) correspond au rapport de 1 sur 2,22.

II - L’ARABESQUE

L'ARABESQUE (TAWRIQ en arabe, ATAURIQUE en Espagne)

Il s’agit d’un ornement décoratif constitué de feuilles, de fleurs, de pampres, et de lignes sinueuses irrégulières s’adornant d’ébauches stylisées florales, d’acanthes de feuilles de vigne de lierre etc.
Le mot TAWRIQ a pour étymologie : WARAQA : feuille, en arabe.

Les entrelacements reproduisent les mouvements des pampres enroulés sur eux-mêmes en formant des figures ondulées, spirales alternées de plus en plus stylisées. Les effets rythmés évoquent le mouvement des vagues, le vent poussant les feuilles au loin, la luxuriance de la Nature, la fuite du temporel.
Coran : "Toutes choses sont périssables sauf sa face pleine de majesté (55-26-27)" La preuve de Dieu est dans le changement de tout ce qui n'est pas lui.

Mais progressivement les phases alternantes et récurrentes de l’arabesque musulmane se purifient de l’héritage figuratif de l’art antique pour laisser place à des lignes simples, épurées aux formes ondulatoires, spiralées abstraites et répétitives symbolisant à merveille la dynamique rythmique et cadencée de l’univers cosmique et de ses mouvances alternées.

Ainsi, Arabesques et entrelacs tendent à symboliser les structures de l’Univers, mais restent avant tout un ornement servant de fond décoratif, parfois de motif principal.

Avec les progrès de la géométrie analytique et de la science des nombres chez les Arabes on verra apparaître :

- des mesures fixes (pouce, main, coudée)
- des rapports d’harmonie entre les dimensions, en volumes, les surfaces (voir : nombre d’or)
- enfin une symbolique du nombre (sept cieux, pentagone, octogone, carrés, triangles, losanges, cercles…),

Un principe semble caractériser l’harmonie de ces formes : c’est la <u>répétition</u> régulière et précise de quelques éléments décoratifs simples et peu nombreux, qu’on peut produire les effets les plus beaux et les plus compliqués.

Pour l’artiste, le rythme n’appartient pas seulement à l’espace mais au temps qu’il traduit à chaque instant par le mouvement dans ses trois formes :

- linéaire
- circulaire
- ondulatoire

Ces représentations élémentaires du mouvement font de l’art musulman, de l’arabesque en particulier, une mécanique ondulatoire de l’espace-temps.

C’est – avant la lettre – les tentatives de « l’art cinétique » des recherches picturales actuelles.

L'entrelacs arabe reprend certes les ornementations de l'art antique mais là aussi il s'épanouit en une richesse géométrique captivant le regard ou au contraire l'invitant à guider une linéarité qui englobe et prolonge les motifs décoratifs.

A partir d'un rond central, d'une rosette ou d'une étoile, des lignes vont rayonner dans toutes les directions (8 ou 12 segments), pour recomposer des figures et des « foyers d'intersection » intermédiaires avant de recomposer un peu plus loin l'octogone ou le polygone dentelé de départ et ainsi de suite. L'admirateur pourra ainsi imaginer des champs de fleurs, un ciel étoilé toujours suggéré mais jamais figuré…

L'entrelacs ainsi conçu peut représenter les états multiples et divers de la création : unité, expansion dans toutes les directions, puis retour à l'unité centrale.

On voit que si à l'origine le rinceau hellénistique représentait les formes végétales, celles-ci vont, dans l'arabesque s'abstraire dans la spirale mathématique et autres figures géométriques "platoniquement" belles qui sous-tendent la beauté de la Nature.

Le rapport du carré au cercle (ex. - « quadrature du cercle ») trouve sa synthèse dans l'art islamique du Dôme (ex. le Dôme du Rocher à Jérusalem), dont l'assise est une base carrée. C'est le modèle classique de la coupole (mot dérivé de l'arabe « qubba ») surmontant les mosquées et autres édifices. La symbolique a voulu également y voir la figuration de la voûte céleste reposant sur le plan terrestre…

L'art religieux islamique rappelle donc essentiellement par ses épures abstraites, ses récurrences, ses phases et ses rythmes alternés l'expression liturgique et scandée de la psalmodie du Coran, dont le Prophète (SAWS) aimait à dire à ses compagnons qu'il fallait le réciter de manière harmonieuse et rythmée.

III - LA CALLIGRAPHIE *(Al Khatt al Arabi)*

L'Ecriture calligraphique arabe se manifeste en divers styles classiques :

- Le KOUFI en coufique (de la ville de KUFA) de style droit et anguleux, carré, style coranique
- Le NASKHI : Lettres + formes élégantes, souples, cursives
- Le THULUTH (inclinaison au tiers de la lettre)
- Le TA'LIQ : impression de "suspension" de l'écriture
- Le NESTA'LIQ : combinaison de Ta'liq et de Naskhi
- Les diverses écritures des empires musulmans

- Ex. Le DIWANI (fin du XVI° siècle) style de la Turquie Ottomane, diwani : administratif. Les trompes des lettres sont peu accentuées et ornées de nombreuses boucles.

LA CALLIGRAPHIE

L'écriture arabe est la plus noble des expressions plastiques de l'art musulman qui ne doit rien aux civilisations antérieures.

On en trouvera de multiples exemples à la Mosquée de Paris (murs extérieurs, salle de prières).

Les aspects Pictographiques et phonétiques (formes et sons) de cette écriture tendent à allier la fluidité de la lecture à l'esthétique des formes ou groupes de formes. Là aussi la rythmique, les apparentements et les fusions des lettres peuvent dérouter le lecteur mais obéissent en réalité à des règles de composition très strictes. Cet art a inspiré en Europe un style décoratif de reproduction de pseudo lettres arabes (Eglises et Monastères comme N.D. du Puy, l'Abbaye de Cluny, Eglises d'Auvergne, du Velay, sur la route de Compostelle…) et même à Coira (CHUR) dans les Grisons suisses.

<u>Le style Kufi</u> (de Koufa, ville sur l'Euphrate où il est né) est une écriture aux formes anguleuses et rectilignes fût la première calligraphie utilisée dans l'architecture, le plâtre moulé, la mosaïque, à l'assemblage des briques ou à la gravure sur bois, pierre marbre etc…

Le style droit et relativement anguleux de l'écriture Koufique caractérise l'art islamique de l'Egypte jusqu'au XVIème siècle, de l'Iran et se retrouve surtout dans l'écriture hispano mauresque et au Maghreb.

La calligraphie se pratique à l'aide d'une plume de roseau (calamade : "<u>Qalam</u>" en arabe) dont le bec est coupé en biais de manière à obtenir les pleins et les déliés que requièrent les formes des lettres et l'esthétique rigoureuse de chacune.

Des rapports mesurés existent en effet, entre les différents segments des lettres. Et selon le style choisi, l'épaisseur du trait, la souplesse du graphisme (Layyin) ou son anjulation comme dans le coufique, on obtiendra l'effet désiré de la calligraphie qui est destinée :

1 - pour l'art "religieux"
. à reproduire des versets coraniques

. à rappeler des paroles du Prophète (hadiths) ou de ses compagnons

2 - à des illustrations mondaines ou profanes pour la gloire des califes et sultans à la poésie, la musique, une signature.

Les maîtres de la calligraphie arabe furent Al Duali au VII° siècle, IBN Muqla (9° - 10° siècle), Abul Hassan al Baghdadi etc…

Chaque maître a marqué sa cité par son style :
Makki pour la Mecque, Madani pour Médine, Koufi pour Kufa, Keïrouanais (Qaïrouanais) pour Keïrouan (Qaïrouan) etc…

Le Koufi

Le Koufi, écriture anguleuse au début, et dont certaines lettres s'arrondirent en partie par la suite, était écrit sans les signes voyelles. Plus tard, on ajouta ces signes sur les manuscrits pour en faciliter la lecture. Ensuite, on l'enjoliva avec des ornements et on stylisa les lettres. Ce genre fut surtout employé en tant que motif de décoration.

Sa froide éloquence, sa savante géométrie et sa construction très concertée rappellent, à plus d'un titre, certaines recherches picturales modernes.

Le style Neskhi représente l'autre inspiration marquante de la calligraphie. Ce type d'écriture – dite cursive – emprunte aux courbes et libertés de lignes sinueuses et souples du geste naturel et flexueux de la main qui court avec moins de contraintes que dans la solennité graphique du Koufique.

Une forme de Naskhi apparaît en Iran au XIII ème siècle : le Taliq donnant l'impression que chaque mot paraît appendu.

Le Neskhi

C'est la plus usuelle des écritures arabes et aussi la plus employée. Etymologiquement, elle signifie, par excellence, l'acte même du copiste. Chaque lettre de l'alphabet a sa facture propre et ses canons esthétiques bien définis. Rawendi a procédé à une analyse détaillée des normes inchangeables de cette écriture qui garde, malgré son âge très ancien, une actualité incontestée.

Le Neskhi accompagne magnifiquement les miniatures persanes, richement enluminées sur fond d'or ou d'azur, incrustant vases et métaux précieux, bijoux, pierreries etc…

Le Thuluth est également un style calligraphique « souple » très largement utilisé.

Le Taa'liq

Cette forme d'écriture se signale par une concision tempérée par l'allongement gracile de ses caractères.

Elle ressemble par la composition de certains de ses caractères au Neskhi, mais l'ensemble présente une spécificité indéniable dûe à la manière persane.

Le Diwani
Le terme Diwani vient de Divan-i-Humayoun (Conseil Impérial). L'idée directrice de sa création est d'empêcher toute altération du texte. C'est pourquoi ce genre a été destiné à la Chancellerie impériale pour écrire les firmans, édits et décrets ; mais il fut pourtant utilisé par certains artistes pour des tableaux calligraphiques. Dans son ensemble, cette écriture a un air de grandeur symbolisant la majesté de la source de son message. Le grand format "Djedi Divani" s'écrit généralement sur deux lignes ; les lettres sont très liées, presque enchevêtrées.

L'arabesque a pour effet de recréer le vestige de l'esprit, devant toutes les possibilités cursives et discursives de la ligne qui dialogue avec d'autres lignes en créant un langage plastique qui, comme la musique elle-même devient un "entrelacs d'arabesques sonores" (la padopoulo).

L'Architecture
De nombreux édifices : Palais, Mosquées, bibliothèques et universités islamiques ont forcé l'admiration des spécialistes qui ont voulu y voir avant tout des agencements esthétiques pour "faire beau" (J. Sauvaget).

Il est bien clair qu'en toute objectivité ces réalisations architecturales répondent avant tout à des finalités pratiques sociales politiques et religieuses notamment qui dictaient les conceptions d'ensembles cohérents et non point composites comme on a pu le dire.

Plans et couples, diverses formes de minarets, de mihrabs, d'arcs simples ou complexes répondent avant tout à cette élévation de la pensée et de la recherche des architectes, notamment dans la maîtrise des lois mathématiques, de la résistance des matériaux et de la pleine harmonie des formes et des volumes utiles.

Miniatures, enlumineuse, Art du Livre et autres arts dits mineurs
On peut inclure dans ce chapitre l'utilisation des couleurs dans le travail artisanal du verre émaillé, de la céramique, du bois, de l'ivoire, du métal, des tissus ou de la laine (tapis).

Ces décors ont servi au décor des mosquées, palais et lieux d'habitation. Guéridons, tables, sièges, moucharabieh ont utilisé à profusion l'art de l'entrelacs des arabesques de la dentelle, des incrustations métalliques ou nacrées, des bois rares ou précieux (ébène, bois de rose, santal…)

La soie, la pâte de verre, le cristal, l'or et l'argent ont fourni aux demeures des riches et aux palais de l'Islam toutes sortes d'objets raffinés : tapis de brocard, vêtements précieux de prières, d'argent, carafes de cristal, ou vaisselle d'or pour rivaliser avec la porcelaine dont les chinois détenaient seuls le secret jusqu'au XVIII° siècle, (où fut découvert le Kaolin).

Pour les rites religieux : le Hammam (bain de vapeur) fût certes emprunté aux usages gréco-romains mais son architecture et sa décoration révèlent une hygiène et une culture qui fait dire : "les musulmans ont été pendant de nombreux siècles infiniment plus propres que les Occidentaux, et chez eux le pourcentage d'illettrés a été bien plus faible qu'en Europe". (Prof. A. Papadopoulo).

Autres formes de l'art islamique

Les Céramiques

Emaillées, peintes et illustrées, elles sont une avancée technique remarquable de l'art des potiers égyptiens, mésopotamiens, iraniens. Cet art réalisera de magnifiques vaisselles, poteries, vases.

Elles illustreront des carreaux de faïence pour recouvrir les murs des mosquées, palais et mausolées.

La faïence bleue-turquoise recouvre bien des mausolées et a pour une de ses origines l'ancienne Nicée : IZNIK près d'Istanbul, à partir du XV° siècle.

Le bois sculpté
D'abord géométrique (étoiles, entrelacs, polygones, lignes brisées etc…) les sculptures sur bois précieux (ébène, bois de roses, espèces rares et exotiques) vont s'enrichir d'incrustations de nacre, d'ivoire, de fils de métaux précieux et constituer une marqueterie très élaborée (coffres, coffrets, boites, sièges etc…)

Le verre émaillé
Constitutif des lampes des mosquées, le verre est orné de calligraphies, d'arabesques. Les flacons et vases vont voir pousser très loin la décoration.

L'Ivoire
Moins développé dans l'art musulman, son travail consiste essentiellement à orner les boiseries.

Tapis, tissus
Tissage, travail de la laine et de la soie vont servir de support aux mêmes règles de l'esthétique islamique. Arcs, arabesques, écriture coranique ou décors stylisés constituent les éléments des splendides tapis de soie, d'angora (du nom de la ville d'Ankara) ou des régions riches en traditions lainières (Djebel Amour en Algérie).

Travail des métaux
Or, argent, fer, bronze, cuivre, laiton, tous les métaux nobles offrent à l'art musulman des supports travaillés (damasquinées pour les armes à Damas). Ils constituent en plus de l'armement, l'essentiel d'ustensiles domestiques (vases, aiguières, récipients, tasses etc…) mais aussi des motifs décoratifs : statues animales, lampes décorées, plats, plateaux, etc…), mais aussi des bijoux, pendantifs, broches, épingles, bracelets etc… s'incrustant de pierreries précieuses.

Sans bien sûr évoquer ici la richesse des monnaies d'or et d'argent des divers empires musulmans.

Le Hammam
L'usage de l'eau pour les ablutions nécessaires à l'accomplissement des cinq prières quotidiennes amena l'architecture musulmane à transformer l'usage des thermes et bains byzantins en établissement décorés de marbre, de mosaïque et de faïence avec diverses salles à surchauffe progressive et reposoirs.

Annexé à la mosquée, le hammam répond parfaitement à l'ablution majeure qui précède la prière du vendredi.

LES LIEUX SAINTS DE L'ISLAM

I - Le Temple de la Kaaba
Situé à la Mecque cette maison de Dieu a été édifiée selon la Tradition Musulmane par Noé puis reconstruite par Abraham et son fils Ismaël. Avant l'avènement de l'Islam elle servait de temple idolâtre d'adoration d'images et idoles que Muhammad (SAWS) détruisit en 630 à son entrée victorieuse dans la ville sainte afin d'y restituer l'adoration du vrai Dieu Unique celui de Noé, d'Abraham, de Moïse, de Jésus, révélé une nouvelle fois dans le Coran.

Tout musulman est astreint une fois dans sa vie à se rendre en pèlerinage (hajj) s'il a les moyens d'y aller) ou visite pieuse (Umra) sur les lieux ritualisés par le Prophète lui-même.

Vers la Kaaba est dirigée la prière de tous les musulmans du monde (en France, cette direction est le Sud-Est).

II - La Mosquée du Prophète à Médine (622)
Son emplacement fût déterminé par le Prophète lui-même (SAWS) qui laissa sa monture (la chamelle QASWA') trouver l'endroit destiné par Dieu à cette édification.

Cette Mosquée fut divisée en :

- masjid : salle de prière ou "musalla"
- madrassa (ou medersa) : salle d'études et d'apprentissage d Coran, des sciences religieuses
- divers logements publics ou privés pour les nécessiteux,
- le trésor (Bayt-al-Mal), les appartements, l'accueil des nécessiteux (Al-Suffa).

Le tombeau du Prophète (SAWS) s'y trouve dans la partie orientale. Cette Mosquée fût agrandie et enrichie de colonnades et de 4 minarets en 706 par Al Walid.

III - La Mosquée "de Omar" à Jérusalem (687-692)
C'est le Dôme du Rocher (Qubbat as Sakhrat) édifié en 688 en souvenir de l'entrée pacifique à Jérusalem du Calife Omar en 628. Cette magnifique mosquée édifiée par le Khalife Abd-Al Malik est caractérisée par sa coupole en bois recouvert de plomb et de cuivre à l'extérieur, de mosaïques à l'intérieur conformément aux traditions artistiques byzantines.
Jérusalem est considéré comme le 3ème lieu Saint de l'Islam.

IV - La Mosquée Omeyade de Damas (706-715)
Construite par le Khalife Al Walid sur le site dit-on de la basilique Saint Jean Baptiste, ce chef-d'œuvre grandiose d'architecture musulmane servira de modèle prestigieux à la plupart des Mosquées d'Orient.

Elle occupe une vaste surface rectangulaire de 95 mètres x 156 mètres et comporte des colonnades, des mosaïques, des coupoles et divers bâtiments luxueusement décorés.

Fait remarquable : elle allait servir non seulement de salle de prières et d'école (Madrasa) d'études islamiques (Coran - droit - théologie) mais aussi de lieu de loisirs et de discussions des habitants de Damas.

La série des arcades et colonnades de la vaste salle de prières fait à elle seule l'admiration et audacieuse originalité des architectes de la Mosquée. Bien entendu de nombreux auteurs occidentaux y ont vu par erreur des réminiscences de nefs alors que la prière musulmane est orientée perpendiculairement à ces nefs.

D'autres Mosquées sont construites ou rénovées en Orient et en Occident

- 780 : Reconstruction de la Mosquée Al Aqsa à Jérusalem

- 785 : Fondation de la Mosquée de Cordoue par Abderrahman 1er agrandie par Abderrahman II (832-848) et surtout Al Hakam II qui lui donnera son visage grandiose et définitif (911)

- 833 : Fondation de la Mosquée de Kairouan

- 876 : Fondation de la Mosquée d'Ibn Touloun au Caire

- 999 : Construction de la Mosquée de Tolède (Bab-Mardoum)

- 1072 : Grande Mosquée d'Ispahan construite par le grand Nizam al-Mulk vizir du calife Malik-Shah

- 1080-1230 : Construction des Mosquées de Damghan, de Ghazna, de Ray, de Djam (Afghanistan) du Palais Abbasside de Baghdad, de la Tombe de Zobeida à Baghdad et de la cité neuve de Tabriz.
  Delhi la Mosquée Quwat al-Islam est construite par les conquérants Ghaznévides (1199)

- 1287 : Tamerlan conquiert Samarcande et y fonde une grande Mosquée.

Islam Méditerranéen

- 857 : Fondation de la Mosquée Karawiyîne de Fez

- 970 : Construction de la Mosquée Al Azhar (au Caire) par les Fatimides

- 1157 : Mosquée Kutubiya de Marrakech

- 1176 : Saladin enrichit le Caire de Mosquées et d'une Citadelle

- 1233 : Madrasa Firdews à Alep

- 1335 : Début de la construction de l'Alhambra de Grenade :
  . salon des Ambassadeurs
  . cours des Lions
  . plus tard les jardins du Généralife (Djenan al Khalifa)

A la même période (XIII° - XIV° siècle) toutes les villes musulmanes du pourtour méditerranéen voient surgir des palais, des forteresses et des mosquées :

- Les Almoravides (XI° siècle) nous laissent la grande Mosquée d'Alger (Jama' Al-Kébir) et celle de Tlemcen, de Fez aux dix coupoles

- Les Almohades (XII° siècle) construisent des monuments plus austères, sobres et équilibrés : la Giralda de Séville, la Mosquée Hassan de Rabat et des Portes de Ville richement décorées

L'empire Ottoman allait encourager la construction de magnifiques mosquées à Istambul, Konya, Ankara, Alep, Mossoul, Tiflis, Trébizonde, Samarcande, Boukhara etc… C'est sous le "siècle de Soliman le Magnifique" (1520-1566) que se constituent d'Alger à Baghdad, des Balkans à la crimée les plus belles réalisations de son époque (Mosquée Suleymanye, mosquée de Bajaz et II, et surtout la Mosquée Bleue dont les faïences bleues, décorent un vaste bâtiment couronné de six minarets !)

A noter le magnifique Taj Mahal, mausolée élevé près d'Agra en Inde par l'Empereur Shah Jahân (XVII° siècle), à la mémoire de sa femme. C'est un chef-d'œuvre de l'art mongol islamique.

Note sur Jérusalem (Al Qods)

Pour les musulmans cette cité est trois fois sainte

1 - Elle représente la première Qibla (direction de la prière musulmane, avant la Mecque, jusqu'en 624.
Elle est en effet le siège de la mosquée lointaine (masjid al aqsa) où la tradition monothéiste situe le Temple (de Salomon) détruit en - 597 (av. J.C.) par Nabuchodonosor et après reconstruction, détruit à nouveau par le Romains en 70 (après J.C.).

2 - C'est sur le Rocher consacré, que le Coran fixe le but du voyage nocturne du Prophète (SAWS) appelé ISRA suivi de l'ascension (Mi'raj) objet et titre de la sourate XVII qui commence ainsi : "Gloire à celui qui fit voyager, de nuit, Son serviteur (Muhammad) de la Mosquée sacrée (la Mecque) à la Mosquée extrême (al aqsa) dont Nous avons béni l'alentour…"

3 - Enfin le Calife Omar entrant victorieux en 638 dans la ville reçut du patriarche Sophonius les clés de la cité mais préféra prier sur l'Esplanade du Rocher et non dans l'Eglise du Saint Sépulcre.

C'est sur cette Esplanade que plus tard le calife Abdul-Malik (Omeyade) fit construire en 691 la Mosquée de Omar aujourd'hui appelée Dôme du Rocher.

L'espace compris entre la Mosquée al Aqsa et le Dôme du Rocher (de Omar) est appelé le Haram ech-Charif : c'est un lieu de prière (musalla) donc également sacré.

L'INSTITUT MUSULMAN DE LA MOSQUEE DE PARIS

L'idée d'une Mosquée à Paris remonterait-elle au Roi Louis XV ?

L'engouement de l'époque pour l'Orient Persan, la nouvelle traduction des contes des mille et une nuits par Galland et certaines correspondances avec les Sultans de "Mequinez" ou de Constantinople, le laisseraient penser.

Dès 1545 les troupes turques de Soliman le Magnifique n'avaient-elles pas campé à Toulon (pour assister la France dans sa lutte contre Charles Quint), et édifié déjà des mosquées en territoire français ?

L'idée est relancée par le Sultan Abdul Hamid (1876-1912) mais c'est finalement le gouvernement français qui reprit l'idée à son compte. Sur le rapport d'E. Herriot un budget est voté par le Parlement le 19 Août 1920. La Ville de Paris fait don du terrain actuel où est construite l'Institution dont le démarrage a lieu le 1er Mars 1922. Elle ouvrira ses portes le 15 Juillet 1926.

Les hautes personnalités de France et de l'Islam de l'époque rappellent avec émotion le sacrifice des musulmans d'Afrique du Nord et d'Afrique tomés notamment durant la 1ère Guerre Mondiale, et particulièrement à Verdun en 1916. Ce sacrifice est particulièrement honoré à la Mosquée de Paris et à Verdun - même où des Chefs d'Etat (Général De Gaulle, Président Kohl, Monsieur Mitterand, Monsieur Abdelaziz Bouteflika) viennent régulièrement commémorer ces tragiques évènements au Monument de la Paix qui leur est dédié sur les lieux de la "Bataille du Destin".

Lors de l'inauguration de la Mosquée de Paris, le Maréchal Lyautey proclame :
"Lorsque s'érigera le minaret que vous allez construire il ne montera dans le beau ciel de l'Ile de France qu'une prière de plus dont les tours catholiques de Notre Dame ne seront point jalouses".

Brève description de la Mosquée

La Mosquée de Paris, Maison de Dieu où s'exerce le culte de l'Islam dans la plénitude de sa liberté, la pureté de son dogme, le faste de ses patios, salles de prières, bibliothèques est un vaste ensemble occupant un terrain de près d'un hectare dans le V° Arrondissement de Paris.

Sa construction fût confiée aux architectes Fournez, Heubès Mantout et, plus tard à A. Terzian.
"La Mosquée de Paris est comme une perle d'Islam enchâssée dans les Lumières de Paris" (Si Hamza BOUBAKEUR 1957-1982).

Son Minaret de 38 mètres, de forme quadrangulaire est conforme aux normes du rite Malékite s'élève en surplomb d'arcades de style mauresque qui ceignent des parterres à l'architecture andalouse.

- La Salle de Prière : vaste salle, aux multiples colonnes accouplées, dominée par un dôme de bois et de cèdre, ciselé, taillé, découpé, doré et ajouré. Des vitraux multicolores sont encastrés

dans la coupole octogonale. Au centre de la coupole il y a un lustre en fer forgé et cuivre exécuté à Fez (Maroc).

- Minbar : (chaire de bois précieux) offert par le Roi Fouad 1er d'Egypte sur lequel se tient l'Imam (prédicateur) pour les prônes du Vendredi et des fêtes religieuses. L'ancien Minbar offert par S.A. Lamine BEY de Tunis est la reproduction exacte du Minbar de la Mosquée de Kairouan), des tapis recouvrent cette salle. Le plus précieux a été offert par Reza Shah Pahlevi, Empereur d'Iran. Il mesure 7 m 64 sur 4 m 37 tissé par la fabrique de Djanchaghan, en Iran.

- Patio : vaste cour, avec un péristyle, entre des colonnes jumelées de style hispano-mauresque, surmonté de tuile émeraudes rappelant l'Alhambra. Une fontaine et une immense vasque de marbre avec jet d'eau servent pour les ablutions des fidèles. Il y a au sous-sol deux annexes séparées pour les ablutions des hommes et des femmes. Les portes en chêne sont sculptées et il y a un soubassement de mosaïque marron et jade, le long duquel s'allongent deux frises parallèles l'une faite de calligraphie coufique taillés dans des plaques de faïence bistrée et qui glorifient en 360 vers, (composés par le poète Tunisien Jalaleddine En-Nakache), la construction de la Mosquée. L'autre plus fine et plus légère, reproduit l'art des artistes fassis à rosaces, arabesques, fleurs mosaïques.

- La Cour d'Honneur : On y pénètre par la porte d'honneur, de chêne clair, cloutée de bronze, avec entrelacs en bois d'eucalyptus et en corail. A gauche, des bureaux et la salle de conférence, jardin à l'andalouse, avec jet d'eau.

Le dispensaire actuellement fermé, servait aux consultations et à la circoncision des enfants. La circoncision des enfants musulmans est obligatoire. Elle a lieu dès leur jeune âge.

Le Bain Maure Hammam attenant à la Mosquée sert aux fidèles pour leurs ablutions. Il est chauffé à la vapeur et renferme :

- Le café et le restaurant servant des repas traditionnels et des boissons non alcoolisées : le couscous, le café turc, le thé à la menthe et les pâtisseries sont à l'honneur

- Le souk vend aux touristes des souvenirs nord-africains, en cuir, en orfèvrerie et des tapis.

Brève histoire de la Mosquée de Paris

La Société des Habous et Lieux Saints de l'Islam, qui gère la Mosquée de Paris depuis sa fondation a été créée en Février 1917 à Alger et déposa ses statuts d'Association cultuelle au Tribunal Musulman (Makakma Malékite) de cette ville.

Elle se déclare en Association de la Loi de 1901 à la Préfecture d'Alger en 1921 (24 Décembre) et paraît au Journal Officiel de la République Française le 23.02.1922 n° 52, p. 2283.

A la tête de la Mosquée de Paris se sont succédés selon la volonté divine :

- Si Kaddour Benghabrit, Directeur de 1926 à 1954

- Si Ahmed Benghabrit, de 1954 à 1957
- Si Hamza Boubakeur, (Recteur) de 1957 à 1982
- Cheikh Abbas El Hocine (Recteur) de 1982 à 1989
- Le Docteur Tidjani Haddam (Recteur) de 1989 à 1992
- Le Docteur Dalil Boubakeur, (Recteur) à partir de 1992.

PETIT LEXIQUE SUR L'ART ET L'ISLAM

AL-ASNAM : idoles - dont la reproduction est interdite dans l'Islam.

ANICONISME : Caractéristique de l'art musulman de ne représenter aucune image, forme ni objet d'adoration ou de décoration à but religieux ou profane.
Hadith : "A la résurrection ils ne pourront faire vivre leurs représentations".

ADHAN : appel à la prière - D'où : mou-addhin ou muezzin.

ARABE (Langue) : Langue sacrée de l'Islam :
"En vérité Nous l'avons révélé (le Coran) en langue arabe, peut-être réfléchirez-vous… (Coran 43-3).
Langue sobre et concise, le principe de son expression est de "dire en peu de mots beaucoup de choses". Elle se prête merveilleusement à l'art graphique ou calligraphie.

ARABESQUES : Entrelacement linéaire continu d'ornements et motifs végétaux stylisés aux formes indéfiniment répétées. Les motifs peuvent n'être que géométriques parfois figurés, se caractérisent par des volutes ondulatoires rythmées.

ADHAN : Appel à la prière par le muezzin du haut du minaret cinq fois : à l'aube, au milieu de la journée, l'après-midi, au coucher du soleil et la nuit.
ALLAHU-AKBAR ! signifie DIEU est très grand !..

AL HAMBRA : Du mot arabe AL QAL 'AL-HAMRA : La citadelle rouge, Palais mythique "rêve de pierre, d'eau et de verdure" des rois de Grenade (Nasrides) à partir du milieu du XIIIème siècle. C'est l'américain W. IRWING qui lutta pour sa réhabilitation à la fin du XIX° siècle.

BALAT : 1er sens : Palais, KASR
Autre sens : chaussée pavée ex. "Balat-Ech - Chouhada" (pavé des martyrs), désigne la bataille de Poitiers (732). Les historiens arabes (al MAQQARI) ne rapportent ce fait d'armes que d'une manière anecdotique, seulement qu'au V° siècle de l'hégire (XI° - XII° S.) elle reste une histoire controversée où les besoins de légitimité des rois de France (carolingiens) et la tradition dévote de l'Eglise donnèrent à ce fait une ampleur exceptionnelle.

BIBLIOTHEQUE : (en arabe MAKTABA) salle réservée aux livres religieux : Coran, Hadiths, Droit, Sciences, Lettres, arts etc… et à l'étude de ces livres. Le grand ministre Nizam-al-mulk (1072-1092) du Souverain Malik-Shah introduisit l'usage des riches bibliothèques dans les Instituts ou Médersas annexées aux Mosquées. Ces Universités furent appelées NIZAMIYYA.

AL BIRUNI : très grand zoologiste arabe, devenu l'ALIBORON des Fables de la Fontaine.

CALLIGRAPHIE : (Khatt) art graphique typiquement arabe consistant à enchaîner les lettres en agencements esthétiques et savants, formant une écriture artistique, élégante et rythmée. Avec les développements de l'Islam l'inspiration coranique, principale source de l'art calligraphique imposa diverses formulations :

- le Kufi le plus ancien mode, né à Kufa (Irak) : écriture droite
- autres formes : Naskhi (souple), Ta'liq (appendu), Thuluth etc…

CALIFES : (arabe Khalif - pluriel : Khulafa) : successeurs directs du Prophète (SAWS), mort en 632. On distingue :

I - Les 4 Khalifs bien dirigés (Rachidun) :

- ABU-BAKR 632-634
- OMAR 634-644
- UTHMAN 644-656
- ALI 656-661

II - Les Dynasties :

- OMEYYAGES (Damas) 661-750
- ABBASSIDES (Baghdad) 750-1258
- OMEYYADES d'Espgane 750-1107
- SELDJUKIDES 1055-1302 (Asie mineuse)
- OTTOMANS (Constantinople) 1452-1922

CORAN : Parole increée de Dieu révélée à Muhammad (SAWS) Prophète de l'Islam, entre 610 et 632. L'ensemble officiellement réuni sous le Troisième Calife (Uthman 644-656) comprend 114 chapitres ou sourates, 6616 versets.
"Il est révélé en langue Arabe pure".

COUPOLE : mot dont l'origine est arabe : Koubba, dôme. Forme de plafond…

DIEU : "Dieu est la lumière des cieux et de la terre. Sa lumière est semblable à une loge où se trouve une lampe. La lampe est dans un verre pareil à un astre étincelant qui s'allume grâce à un arbre béni : un olivier qui n'est ni de l'Orient ni de l'Occident et dont l'huile brillerait **sans** qu'un feu la touche ou peu sen faut. Lumière sur lumière, Dieu dirige vers sa lumière qui Il veut. Il propose aux Hommes des Paraboles. Dieu connaît parfaitement toute chose".
Coran : S. XXIV-V.35 (La Lumière-An-Nûr)

AL-DJAHIZ : Auteur du Kitab al Haywan : le Livre des animaux abondamment illustré de miniatures colorées.
ENTRELACS : Lignes réticulées partant du motif central de l'arabesque le plus souvent : un polygone étoilé à 6-8 ou 12 côtés.

HADITHS : Dires du Prophète (SAWS) constituant la Tradition (Sunna).

HOMMES : Coran 49-13 : "Ô Hommes, nous vous avons crées d'un Homme et d'une Femme et avons fait de vous des peuples et des Tribus afin seulement que vous vous reconnaissiez les uns les autres…"

GENERALIFE : de l'arabe Djenan-al-Khalife : le jardin du Khalife annexé au palais de l'ALHAMBRA.

IDOLES : Images, statues, objets du culte des Arabes avant l'Islam. A la Mecque (Kâaba) le Prophète de l'Islam renverse 360 idoles lorsqu'il conquit la Ville Sainte en 630.

IMAM : Celui qui conduit la prière. Dans le Chissme : c'est le chef de la communauté, successeur du Prophète (SAWS).

ISLAM : Soumission confiante à la volonté de Dieu, Abraham, obéissant à l'ordre de Dieu d'immoler son fils fut le premier muslim (musulman), c'est à dire soumis, Est apparenté au mot Islam, le Mot SALAM : PAIX

IWAN : Terme d'origine persane : palais, et plus généralement salle hypostyle d'une construction religieuse (mosquée ou madrasa) ouvrant sur une cour de grande superficie. Certaines mosquées ont 4 Iwans (Iran Occidental).

KALILA ET DIMNA : Fables de Bidpay, traduite par IBNAL MUQATTA dont certaines ont inspiré La Fontaine.

KHAN : annexe d'une mosquée destinée au logement des étudiants et pèlerins de passage.

KUFI : type de calligraphie, né à Kufa (Irak) aux lettres droites et anguleuses.

LUMIERE (Nûr) : Dieu est la lumière des Cieux et de la Terre - Lumière sur Lumière…" Coran. Mosaïque, faïence (Zellidj), lambris dorés tendent à capter, apprivoiser avec douceur et tendresse cette lumière que Dieu dispense.

MAURE : (du grec Mauros : sombre) a désigné les populations du Maghreb et de l'Afrique subsaharienne.

LA MECQUE : l'une des deux villes Saintes de l'Islam avec Médine, la Mecque est la cité où se trouve le temple de la Kaaba (construction cubique), la maison de Dieu.

MEDERSA : (arabe MADRASA) : Salle d'Etude annexée obligatoirement à une Mosquée. Lieu officiel d'apprentissage du Coran et des sciences juridiques et religieuses formant les imams et docteurs de la Loi.

MUEZZIN : de l'arabe "Muadhin" : celui qu appelle à chacune des cinq prières quotidiennes. Le premier Muezzin fût Bilal, l'esclavage abyssin affranchi, compagnon du Prophète de l'Islam (SAWS).

MIHRAB : Excavation dans un des murs de la salle de prière, devant laquelle l'imam dirige la prière, indiquant la direction de la Mecque. (En France : Sud-Est).

MINBAR : (Pluriel Manabîr) Chaire oratoire (cathedra) à droite du mihrab sur laquelle monte l'Imam pour prononcer le prône (khotba) de la prière solennelle du Vendredi ou des deux fêtes de l'Islam.

MINARET : de l'arabe "manara" phare. C'est une éminence quadrangulaire à la Mosquée de Paris : 27 m de hauteur servant de site d'appel à la prière vocalisé par un Muezzin.

MINIATURE : Ornements colorés de parchemins et autres supports précieux. Illustration fine de livres et documents par des peintres et de copistes Iraniens, mésopotamiens de confession chrétienne, sabéenne puis musulmane - étymologique petites peintures au minium (rouge).
Progressivement l'influence chinoise sous les Mongols (Timourides) puis indienne apparaissent de plus en plus évidente (XV° siècle).

MOSAIQUE : Fragments de petits carreaux en faïence ou pâte de verre colorés, agencés en figures, compositions, scènes, personnages etc… Loin des mosaïques byzantines, l'art musulman exclut la représentation des êtres vivants.

MOSQUEE : de l'arabe MASJID passé par l'espagnol MEZQITA… lieu de Prosternation - Hadîth : "la Terre entière est une Mosquée".

MOUCHARABIEH : Treillis de bois ou métal formant des entrelacs géométriques devant les fenêtres, permettant de voir sans être vu. Autre terme : jalousie.

MOZARABES : (de l'arabe Musta'ribun) : les arabisés, c'est à dire les chrétiens d'Andalousie qui ont adopté le style de vie arabe.

MUDEJAR : (arabe Mudadjàn) "domestiqué" période de l'art andalou sous domination chrétienne où l'influence arabo-musulmane reste vivace.

MAQSURA : mot arabe : désigne la place réservée au calife, près du Mihrab, dans la salle de prière ou dans une construction annexe, pour la grande prière du Vendredi.

MUQARNAS : Stalacites de plâtre ou de pierre appendues à des plafonds, à des arcades.

NESKHI : Type de calligraphie où les lettres sont sinueuses, liées, entrelacées (cursive).

NOMBRE D'OR : Rapport d'harmonie qui sous-tend les proportions idéales des figures géométriques dans les architectures, peintures, gravures où la beauté esthétique relève de cette règle.

Ce rapport "secret" ou d'intuition équivaut à 34/21 soit 1,619 =
$\frac{L}{l}$
pour un rectangle. C'est à dire V5 + 1. Le liber Abaci - le livre
(de "Haly Abbas" lui attribue un sens symbolique quasi mystique. L'harmonie de l'univers serait une harmonie de nombre. La géométrie du pentagone régulier relève du nombre d'or.

PATIO : Cour intérieure des palais et mosquées entourée de colonnades ayant en son centre un vasque ou jet d'eau : un bassin pour les ablutions.

QASR : Mot d'origine Latino-byzantine (Caesar) signifiant palais ou siège du pouvoir (Emir, Sultan, Khalif…).

QAL'A : éminence, forteresse élevée, nom de plusieurs villes fortifiées par les Arabes. CALATAYUD en Espagne, est la QALAT-AYYUB : forteresse de Job.

QAZWINI : Auteur du Adjaïb al Makhluqât traité enluminé des Merveilles de la création.

QIBLA : Direction de la Mecque vers laquelle est orientée la prière en Islam.
Rappel : la 1ère Qibla fût Jérusalem jusqu'en 624 où s'opéra ce changement (Coran II-144).

RAMADHAN : neuvième mois de l'année lunaire, mois durant lequel fut révélé le Coran (36° Nuit de Ramadhan de l'an 610) mois durant lequel les musulmans jeûnent du lever au coucher du soleil.

SERAIL : du turco persan SERAY : palais d'un Sultan à partir du XV° siècle.

SÎRA : Récit de la vie du Prophète (SAWS) qui sert de modèle.

AL TAMATHIL : Statues (interdites dans l'Islam) de même la croix.

ZAKAT : Aumône légale, purification des biens et obligations de tout musulman (3ème pilier de l'Islam).

TEKKE : Couvent de derviches (Konia).

ZELLIDJ : Lambris de faïence ou de céramique colorée courant le long des murs, et décorés de dessins géométriques ou de figures florales plus généralement : tout carreau de faïence.

SINAN plus grand constructeur turc de mosquées. Architecte né chrétien mais devenu musulman, il fût appelé le Grand Sinan (Koça Sinan) pour sa magnifique transformation de Sainte Sophie en Mosquée et de la construction de la Solimaniyé et de la Sélimyé d'Edire.